

Notre opinion est partagée même par des Anglais. C'est ainsi que la "British Welcome and Welfare League" de Toronto a protesté ces semaines dernières contre cette immigration primée de célibataires anglais. Cette association, qui a pour but d'aider les immigrants britanniques, déclarait dans une lettre au ministre de l'Immigration que la politique adoptée est dangereuse.

C'est que ces gens ont payé pour apprendre qu'il ne sert à rien d'importer des gens qui n'ont pas les aptitudes requises pour cultiver la terre. Nos villes sont actuellement remplies de chômeurs que l'on ne sait où placer, parce qu'ils ne veulent cultiver la terre et ne peuvent trouver d'emploi dans nos industries. Un grand nombre d'entre eux sont déjà passés par la prison, parce qu'ils préféraient vivre avec la pitance de la prison que de mourir de faim.

Une association de Montréal, qui a pour but de voir au rétablissement des prisonniers, a même fait des démarches auprès d'Ottawa pour que ces malheureux reçoivent du secours ou soient tout simplement rapatriés.

Nous ne nous étonnons pas alors de voir la ligue de Toronto déclarer qu'elle en a par-dessus la tête d'essayer de placer ces immigrants, et que d'en faire venir un plus grand nombre est tout simplement adopter une politique dangereuse.

* * *

Que devons-nous conclure de ce qui vient de se passer ?

Une chose bien simple : les compagnies de transports sont toutes puissantes et dictent notre politique d'immigration. Ce sont elles qui mènent.

Aussi, notre politique d'immigration est-elle fausse. Elle ne concorde pas du tout avec les meilleurs intérêts du pays. Elle ne contribue pas même au peuplement du Canada, puisque pour un immigré qui arrive un Canadien s'en va aux États-Unis.

Il serait temps il semble, que nous corrigions cela et que nous donnions nos préférences, que nous accordions nos faveurs à ceux des Canadiens qui veulent demeurer au Canada, mais qui ne le peuvent faute de moyens.

Sachons donc qu'un Canadien n'a pas besoin d'être cultivé pour acquérir notre mentalité et connaître notre idéal, pendant qu'un étranger

ne parviendra peut-être jamais à atteindre ces deux buts.

Et, agissons en conséquence.

Thomas POULIN.

Les suites d'une bonne action



ÉTAIT par une soirée sombre et pluvieuse, à Paris après les tristes événements des 5 et 6 juin 1832. Il pouvait être minuit ; les réverbères ayant été brisés, une partie de la grande cité aux mille bruits se trouvait plongée dans la plus profonde obscurité, la solitude et le silence. Il fallait un motif bien puissant pour sortir de chez soi et s'égarer au milieu des rues désertes, encore dépavées, où les eaux sans écoulement formaient des flaques dont il était difficile de se tirer.

Cependant une jeune femme, à la mise élégante, à l'air noble et bon, s'était aventurée au milieu du dédale de petites rues qui avoisinent le centre des rues Saint-Martin et Saint-Denis. Elle marchait d'un pas rapide, frôlant de sa robe de soie les bornes humides. Quelle affaire si pressante pouvait donc attirer cette femme, à une pareille heure, dans ce triste quartier ? Quel sentiment la poussait à surmonter la fatigue et le danger d'une pareille course ?

Deux mots suffirent pour faire comprendre ce qui la soutenait dans ce voyage nocturne.

C'était une mère inquiète du sort de son enfant, dont les événements l'avaient éloignée, bravant la nuit et la peur pour avoir des nouvelles du trésor dont elle était séparée.

La jeune mère, préoccupée par la fiévreuse anxiété de ses pensées, passait rapide et indifférente à tout ce qui l'environnait, quand elle heurta une créature humaine accroupie sur le trottoir.

Elle eut d'abord un mouvement de frayeur ; mais, lorsqu'elle entendit une voix douce et jeune lui dire avec un accent douloureux : "Au nom de Dieu ! une aumône pour mon père qui meurt de faim !", elle s'arrêta émue, tira vivement sa bourse, la pose sur les genoux du solliciteur et reprit sa course avec plus d'énergie.

Dès que le mendiant sentit la bourse, il se leva précipitamment pour remercier la personne charitable qui le secourait. Écartant ses longs cheveux et essuyant ses larmes, il regarda autour de lui ; mais l'ange dont s'était servi la Providence pour lui venir en aide avait disparu ; seulement il put apercevoir une ombre qui fuyait dans les vapeurs lointaines de la nuit, et